

Attention, ça glisse

Abécédaire de mots qui travaillent les politiques culturelles

Proposé par [Benoît Labourdette](#)

Colloque de Cerisy

Transformations des politiques culturelles · 18–24 juin 2026

Version interactive en ligne :



https://www.benoitlabourdette.com/_docs/projets/2026/2026_colloque_cerisy/

Attention, ça glisse — 130 mots · Colloque de Cerisy 2026

Un lexique ouvert : à compléter, à discuter.

Pour apporter des corrections ou ajouts, écrivez à benoit@benoitlabourdette.com.

LE COLLOQUE

[Transformations des politiques culturelles](#), colloque dirigé par Jean-Paul Ollivier au [Centre culturel international de Cerisy](#), du 18 au 24 juin 2026, en partenariat avec le [Cycle des Hautes Études de la Culture](#).

Avec le soutien de

Cycle des Hautes Études de la Culture (CHEC) · [DRAC Normandie](#) · [Normandie Livre & Lecture](#) · [Matmut](#)

Avant-propos

Du 18 au 24 juin 2026, à Cerisy, le colloque « Transformation des politiques culturelles » a réuni des chercheurs et chercheuses, des artistes, des élus et élues, des responsables d'institutions et des praticiens et praticiennes. Pendant une semaine, nous avons beaucoup parlé, et bien des mots ont fait débat, dissensus ou consensus. Ce lexique part de l'hypothèse que les mots que nous employons portent des imaginaires, que nous le conscientisons ou pas, et ces imaginaires font en réalité plus que décrire le monde, ils le fabriquent, parfois malgré nous. Derrière chaque mot circule un récit anthropologique sur qui détient la culture, qui la reçoit, qui décide. Et ce récit, une fois installé par et dans les mots, produit des dispositifs.

Un dispositif, au sens où l'entend Giorgio Agamben, c'est tout ce qui capture, oriente, modèle les gestes et les pensées des êtres vivants. Un financement est un dispositif, une application mobile est un dispositif, une salle de spectacle est un dispositif, et même un spectacle est un dispositif. Agamben propose de les profaner, c'est-à-dire de les rendre à un usage commun, de retirer ce qu'ils ont de sacré et de séparé pour que les gens puissent à nouveau s'en saisir. Profaner ne veut pas dire détruire, cela veut dire s'approprier. Travailler sur les mots, ce serait une manière de profaner, de remettre en jeu ce que le vocabulaire a sacralisé sans qu'on le remarque.

Les mots rassemblés ici ont donc tous été prononcés et débattus dans ce colloque, dans des échanges qui souvent portaient des enjeux forts. Certains ont surgi dès la conférence inaugurale, quand on a retracé la trajectoire des politiques culturelles françaises depuis Malraux. D'autres sont apparus dans le dialogue entre deux générations de responsables, dans la séance sur le récit et la démocratie des mots, dans celle sur les plateformes et le numérique, dans les tables rondes sur l'écologie culturelle et les territoires, ou autour du Pass Culture, par exemple. À la fin du premier jour, dans une discussion informelle, est née l'idée d'un glossaire, « Attention, ça glisse », avec au départ l'idée d'y écrire les mots qui changent de sens, ou qui sont remplacés, qui peuvent nous faire insidieusement glisser là où nous ne croyons pas encore être. Et finalement, ce qui suit est une simple collecte de certains des mots qui ont circulé. J'ai essayé de relater de façon synthétique dans chaque mot les hypothèses nées d'une semaine de conversations. Ces lectures sont ouvertes, discutables et incomplètes. Chacun peut contester une définition, en proposer une autre, ajouter un mot qui manque. Le lexique n'est pas terminé ni définitif en quoi que ce soit. Écrivez-moi (benoit@benoitlabourdette.com) pour corriger ou proposer.

Les mots sont organisés sous forme d'abécédaire, et aussi rangés par familles. Et enfin, il y a la « galerie de personnages », des penseurs convoqués et des personnes présentes pendant le colloque.

A

Acceptabilité / Engagement

- Mot d'avant – mot d'après

L'acceptabilité serait le mot de l'aménageur, et il a été critiqué comme tel : faire accepter une décision déjà prise, amortir le refus. Elle suppose qu'on subit le projet. L'engagement, ou la contribution, renverserait la position : non plus faire passer une décision, mais construire l'orientation avec ceux qu'elle concerne. On peut y lire un enjeu démocratique direct, le refus que la participation se réduise à de la résignation organisée.

Accompagnement

- Personne

Mot doux qui dit qu'on est aux côtés de quelqu'un, qu'on respecte son chemin. Mais l'accompagnement se range peut-être sur une échelle qui va du plus vertical au plus horizontal, de la pratique guidée et médiée par un maître à la pratique en autonomie. Le même mot couvrirait le geste qui laisse libre et le geste qui encadre. Tout serait dans la place qu'on garde, au-dessus ou à côté.

Agile

- Public ou privé ?

Mot du management devenu suspect. Dans son sens d'origine, l'agilité dit une coopération souple, capable de s'ajuster. Mais le mot vient du vocabulaire de l'entreprise, où il habille souvent la flexibilité imposée et la précarité en vertu. Il s'est glissé jusque dans la description de coopérations culturelles de territoire, la coopération la plus agile possible. Le reprendre sans précaution importe dans l'action culturelle un imaginaire de performance qu'on prétend par ailleurs quitter. Un mot dont il vaudrait peut-être mieux se passer.

Algorithme

- Pouvoir & infrastructure

Présenté comme un outil technique qui trie, recommande, rend les contenus découvrables. Lors de la séance sur le numérique et l'IA, on a rappelé que la puissance des algorithmes rétrécit, peut-être à dessein, les représentations du monde et homogénéise les productions culturelles. Le mot a la froideur rassurante du calcul, comme si personne ne décidait rien. Derrière le mot neutre, il y aurait des choix, des intérêts, une orientation. Dire algorithme, ce serait souvent éviter de dire qui oriente, et vers quoi.

Animation

- Noblesse ?

Mot d'un métier que la conférence inaugurale a vu disparaître au fil du modèle français : l'animateur ou l'animatrice de terrain, au contact rapproché d'un public qu'on va chercher là où il est, effacé à mesure que la création prenait toute la place. Animer, c'est donner vie, mettre en mouvement, du même mot qu'âme. En reléguant l'animation au profit de la seule création, on

aurait fait disparaître ceux qui tenaient le lien au plus près des gens. Le mot a été dévalué au moment même où ce qu'il nommait devenait le plus nécessaire.

Appropriation

- Pouvoir & infrastructure

Mot posé comme une affaire de temps. S'approprier une forme qu'on ne connaît pas, du théâtre de Beckett hier au stand-up aujourd'hui, demande du temps, et les moyens d'accéder aux outils qui permettent de la partager. Sans ce temps long, l'offre reste lettre morte, et se creuse le non-croisement entre ce que les pouvoirs publics soutiennent et ce qu'une part de la population s'approprie ailleurs. L'appropriation déplace la question de l'accès vers la durée : non pas mettre une œuvre à disposition, mais donner à chacun le temps de la faire sienne. C'est l'inverse du contentement immédiat.

Assignment

- Droits culturels

Ce que le droit à l'identité vient combattre. Assigner quelqu'un, c'est le réduire à un seul aspect de lui-même, un aspect qu'il n'a pas choisi, et le figer dans une catégorie. Nos classements administratifs assignent sans le vouloir, en rangeant les personnes par origine, par manque, par statut. Le droit à l'identité poserait au contraire que personne ne se laisse résumer à une case, et que reconnaître quelqu'un, c'est refuser de le réduire.

Atelier

- Méthodes

Forme de travail revenue chaque jour, où l'on écrit, où l'on joue, où l'on cite des mots ensemble. L'atelier n'est pas l'illustration d'une pensée déjà faite : c'est le lieu où la pensée se fait à plusieurs, par l'écriture et la parole partagées. Un colloque qui défend la démocratie culturelle aurait à se tenir lui-même en atelier, sous peine de contredire par sa forme ce qu'il affirme par son contenu. L'atelier serait la méthode élémentaire, celle par laquelle chacun devient acteur du récit commun plutôt que spectateur d'un savoir.

Attention

- Méthodes

Disposition discrète qui décide pourtant de tout dans la relation. Être attentif, c'est prêter soin aux choses de la vie qu'on croit informelles, la valeur de sa parole, la temporalité d'un échange, la place de pouvoir qu'on occupe sans la nommer. On croit souvent que cela va de soi, que certains seraient doués et d'autres non, alors que c'est un travail, sur soi et sur les dispositifs qu'on met entre les personnes. L'attention rejoint le soin : être là, accueillir, écouter et donner à entendre, plutôt que délivrer un message à un public supposé manquant. Là où la médiation classique transmettait, l'attention relie. Faire de l'attention le cœur du métier, c'est reconnaître que la qualité d'une action tient d'abord à la qualité du lien.

Attractivité

- Public ou privé ?

Argument économique devenu la justification courante de l'action culturelle : un territoire investit dans la culture pour attirer, se distinguer, valoir plus. Le mot rangerait la culture du côté de ce qui rapporte, de ce qui rend désirable un lieu sur le marché des territoires. Quand l'attractivité

devient la raison, la culture cesserait d'avoir sa valeur en elle-même pour ne plus valoir que par ce qu'elle attire. Et pourquoi pas ?

B

Boussole

- Méthodes

Outil qu'on fabrique pour s'orienter dans l'incertitude, quand la décision laisse place à l'orientation. On a interrogé en séance le moment où l'on crée une boussole, et celui où l'on s'en passe. La boussole n'indique pas une destination, elle donne une direction qu'on peut suivre ou corriger. Se doter d'une boussole plutôt que d'un plan, ce serait accepter de ne pas tout savoir d'avance et faire de l'orientation une méthode partageable.

C

Capacitation

- Droits culturels

Traduction de l'approche d'Amartya Sen, parfois dite encapacitation ou pouvoir d'agir. Les droits culturels ne se résument pas à l'accès à des ressources : ils visent la capacité des personnes à se saisir de ces ressources, à bâtir leur propre culture, à agir. Le mot déplace l'enjeu de ce qu'on donne aux gens vers ce qu'ils deviennent capables de faire. Les travailleurs sociaux l'entendent souvent mieux que le secteur culturel, parce qu'ils reconnaissent là le cœur de leur métier.

Catastrophisme

- Imaginaires

Imaginaire qui peint l'avenir en effondrement et fait de la peur le moteur de l'action. Il a été questionné comme un mauvais moteur : à force d'annoncer la fin, il paralyse plus qu'il ne mobilise, et il fait regarder ailleurs qu'à l'endroit où l'on pourrait agir. La critique vaut aussi pour la manière de présenter le numérique : confondre toutes les plateformes avec les GAFAM relève d'un imaginaire catastrophiste, alors qu'une plateforme est d'abord un lieu où les gens peuvent contribuer par eux-mêmes. Sortir du catastrophisme, ce ne serait pas nier les dangers, mais refuser que la peur tienne lieu de pensée.

Chef-d'œuvre

- Malraux

Pierre de touche de la doctrine fondatrice : l'offre est définie comme les chefs-d'œuvre, seuls capables d'élever un peuple, conditions sociales et ancrage géographique effacés. Le mot suppose qu'il existe des œuvres capitales, universelles, détachées de tout contexte, et qu'il suffit de mettre les gens en leur présence. Tout l'imaginaire de la démocratisation tient dans ce mot : la culture serait un sommet déjà constitué, et le peuple, ce qu'il faut hisser jusqu'à lui.

Collectage

- Processus

Mot des ethnomusicologues, geste qui consiste à recueillir sur le terrain ce qui ne s'écrit nulle part : des musiques, des paroles, des manières de faire, pour les garder et les faire vivre. Le collectage n'est pas une extraction de données : il suppose le temps, la confiance, l'acceptation par ceux chez qui l'on vient, et le territoire se traverse difficilement quand on n'y est pas accueilli. Collecter ainsi, ce serait constituer la mémoire vivante d'une culture en risque d'oubli, et préparer la matière des récits à venir.

Collecte

- Méthodes

Mot que tu as posé comme crucial, un matin, contre la facilité des outils numériques et de l'intelligence artificielle. Sans une collecte structurée de la donnée, on ne produirait que les récits déjà disponibles, les récits académiques ou dominants, et l'on perdrait nos propres récits. La

collecte touche à la souveraineté et à l'autonomie : qui récolte, qui garde, qui raconte à partir de quoi. Eva Doumbia a rappelé, avec la fiction-panier, que le premier outil ne serait pas l'arme du héros mais le panier qui cueille et qui rassemble, et qu'on peut tisser des récits depuis ce geste de collecte plutôt que depuis l'exploit. Collecter, ce serait la condition matérielle pour qu'un autre récit que le récit dominant puisse exister.

Colonisation

- Mots déplacés

Mot que la séance sur l'outre-mer a refusé de mettre au passé. Plutôt que de parler de réparation, qui supposerait que la chose soit finie, Eva Doumbia a parlé d'une blessure encore active : la question coloniale est présente, la France garde des territoires éloignés, les relations avec les anciennes colonies restent conflictuelles. Le conflit serait quelque chose de vivant, avec quoi il faut vivre, plutôt qu'un passé à solder. Nommer la colonisation au présent, ce serait refuser le récit rassurant d'une histoire close.

Commune culture

- Mots déplacés

École fondée par Paul Desjardins en 1913, dont l'esprit a traversé la semaine puisqu'elle est à l'origine lointaine du lieu qui nous accueillait. Desjardins proposait une école de jeunes adultes déjà au travail, sans condition de diplôme, où l'on cherchait à échapper à la spécialisation et à s'humaniser, non pour fuir son métier mais pour découvrir la société vivante dont on est membre. La culture s'y faisait par le contact du réel, l'enquête directe, la consultation des femmes et des hommes de pratique, et non par les livres. Pas de professeurs professants, mais des conducteurs d'études. La Première Guerre a interrompu l'expérience après une seule année. L'expression dit une culture commune qui se construit par l'exploration partagée du monde, à l'opposé d'une culture qu'on descend des sommets vers le peuple.

Communs

- Mots déplacés

Mot de plus en plus présent, de l'espace public partagé aux ressources qu'on gère ensemble. Les communs désignent ce qui n'appartient à personne en propre et dont une communauté prend soin collectivement. Le mot a circulé autour des coopérations rurales, du design appliqué aux espaces communs, et plus loin des communs négatifs, cet héritage encombrant dont il faut décider ensemble qu'il ne continuera pas. Penser en communs, ce serait sortir du couple propriété privée et service public pour une troisième voie, celle du soin partagé.

Compétences psychosociales

- Méthodes

Mot venu pour nommer ce qu'on croit informel et qui s'apprend pourtant. Les compétences psychosociales sont les capacités cognitives, émotionnelles et sociales par lesquelles une personne agit sur sa vie et entre en relation. Les convoquer dans l'action culturelle, c'est reconnaître que la qualité d'une rencontre ne tient pas au hasard ni à un don, qu'elle se travaille, pour soi et pour les autres, comme un parcours psychique qu'on accompagne. Le mot relie le souci de sa propre place à l'attention portée aux publics. Il déplace l'idée que certains seraient

naturellement doués pour le lien et d'autres non, vers celle d'un apprentissage possible de la relation.

Concernement

- Méthodes

Mot par lequel on désigne le fait de rendre les gens concernés, de les faire entrer dans ce qui les regarde. Il vient des travaux sur l'enquête collective et l'urbanisme, dans le sillage de Latour. Là où la concertation descend et coche une case, le concernement suppose que les enjeux soient portés par tout le monde, sans quoi rien ne tient. Concerner, ce serait transformer un sujet technique en objet commun dont chacun peut se saisir, donc une méthode pour que le récit devienne celui de tous.

Confiance

- Méthodes

Ce que vit la personne quand le soin a fait son travail. Là où le soin se prend du côté de qui accompagne, la confiance se gagne du côté de qui est accueilli : c'est elle qui permet d'oser s'exprimer, de prendre le risque d'être soi, de trouver sa place dans un groupe. Sans elle, on se tait, on reste à sa place assignée. La confiance ne se décrète pas, elle se construit dans le temps, dans le dialogue, dans le fait de ne pas être traité comme une cible mais comme une part d'un ensemble. Documenter au fil de l'eau le chemin qu'on fait ensemble, donner à voir le processus à mesure qu'il se vit, est une manière de la tenir : chacun se reconnaît dans ce qui s'élabore et peut continuer d'y prendre part. À l'échelle d'une société, sa perte entre les personnes et les institutions est l'un des symptômes de la fragilité démocratique. La rétablir au plus près, dans la relation, est peut-être l'une des choses que la culture sait faire.

Connaissance / Culture

- Droits culturels

Distinction posée comme fondamentale. La connaissance s'enseigne, se transmet, s'évalue ; elle relève de l'université et du savoir. La culture est ce qui constitue chaque personne, sa manière d'être au monde. Confondre les deux, c'est croire qu'en transmettant des connaissances on transmet de la culture, et réduire les droits culturels à un accès au savoir. Les droits culturels portent sur la culture au sens anthropologique, pas sur la diffusion des connaissances.

Considération

- Droits culturels

Mot discret et central des droits culturels. Avant l'accès, avant l'offre, il y a la considération de chaque personne comme un être humain digne. Le mot dit plus que le respect poli : il engage la manière dont nos catégories et nos dispositifs traitent les gens, les regardent ou les réduisent. Manquer de considération, ce serait, sur le terrain, trahir les beaux principes par la façon concrète dont on traite l'autre.

Contrat de résonance

- Méthodes

Outil relationnel né d'un séminaire sur les droits culturels : et si les lieux culturels passaient des contrats de résonance avec leurs partenaires et leur territoire ? Là où le contrat ordinaire fixe

des obligations et des livrables, le contrat de résonance engagerait une qualité de relation, une manière de se répondre et de s'accorder. Le mot déplace l'idée même de contrat, de l'échange mesuré vers la relation cultivée. Une méthode pour penser un lieu par les liens qu'il fait vibrer plutôt que par ce qu'il produit.

Convention de Faro

- Droits culturels

Convention-cadre du Conseil de l'Europe, écrite en 2005, sur la valeur du patrimoine culturel pour la société. Elle prolonge du côté du patrimoine ce que la Déclaration de Fribourg porte pour les droits culturels. Sa logique est de proposer plutôt que d'imposer : le Conseil pose un cadre, les États le ratifient et l'appliquent à leur main. Ce que Faro déplace, c'est le rapport au patrimoine : non plus un héritage qu'on conserve et qu'on visite, mais un bien dont les personnes se reconnaissent responsables. Elle invite à se constituer en communauté patrimoniale, à devenir acteur agissant de ce qui nous lie, et non spectateur ni client de sa propre culture. Le patrimoine cesse d'être ce qu'on protège des gens pour devenir ce qu'on protège avec eux.

Coopération

- Noblesse ?

Mot devenu omniprésent, qui dit travailler ensemble, partager les ressources, relier les savoirs. Mais il servirait aussi d'argumentaire : on coopère au service du développement territorial, de l'attractivité. La coopération pourrait nommer la relation vraie entre les personnes, celle qui fait culture, ou l'habillage d'une mise en réseau commandée d'en haut. Le même mot pour ce qui se tisse entre égaux et pour ce qui se pilote.

Coopération (le droit)

- Droits culturels

Posée comme un droit culturel à part entière, le droit à la coopération. Il s'articule au droit à la participation, puisque coopérer suppose de participer, mais il porte un regard plus exigeant sur les modalités de gouvernance, sur la façon dont on décide ensemble. Là où la coopération vantée ailleurs reste un mot d'ordre, le droit à la coopération engage qui tient le pouvoir dans un projet et comment il se partage. Reconnaître la coopération comme un droit, c'est faire de la manière de gouverner une question de dignité, pas seulement d'efficacité.

Court terme

- Pouvoir & infrastructure

Horizon de temps des élus, souvent en tension avec celui des projets culturels. Un directeur d'opéra l'a dit nettement : les élus locaux ont une vision de plus en plus à court terme, alors qu'un opéra programme à trois ou quatre ans et se construit sur le temps long. Le mandat dure quelques années, la confiance et l'œuvre demandent davantage. Le mot nomme une contradiction structurelle, entre le rythme électoral qui pousse au résultat visible et le temps lent où une politique culturelle prend racine. Reconnaître le court terme comme une contrainte réelle, et non comme un défaut des personnes, ce serait commencer à chercher comment protéger le temps long sans lequel rien ne tient.

Créativité

- Mots déplacés

Mot qu'on associe d'ordinaire au talent et à la performance, et qu'il faut déplacer vers le lien. La créativité collective ne naît pas de la virtuosité technique, elle naît de la qualité du lien : quand le lien est bien construit, les gens trouvent la place de s'exprimer, et la créativité se déploie avec une puissance qui n'a plus besoin qu'on la pousse. Ce qui compte alors n'est pas la qualité au sens du beau fini, mais ce que l'échange a permis. Fazette Bordage en propose une lecture qui ouvre le mot : créer, ce serait créer sa vie, la part de soi qu'on met au monde dans ce qu'on fait, et non produire un objet conforme. La créativité serait moins une compétence rare qu'une capacité partagée, qui demande des conditions de confiance plutôt qu'un don.

Culture

- Public ou privé ?

Au sens courant et institutionnel, désigne les arts, les œuvres, ce qui se programme et se diffuse. Au sens anthropologique, désigne ce qui construit chaque personne, sa langue, ses habitudes, sa manière d'être au monde et aux autres. Quand on dit « accès à la culture », on parle du premier sens ; quand on parle de droits culturels, du second. Les confondre, ce serait croire qu'on apporte la culture à des gens qui en sont déjà faits.

Curatoriat

- Méthodes

Mot forgé pour désigner le commissariat qui tient ensemble une démarche, qui éditorialise sans dénaturer, qui garde le fil d'un projet pour qu'il ne parte pas de travers. Entre le tri qui sélectionne d'autorité et l'abandon au hasard, le curatoriat serait un soin porté à l'articulation, une manière de relier les apports, les récits, les actions d'une démarche pour qu'ils fassent œuvre commune. Un métier de lien plus que de pouvoir.

D

Découvrabilité

- Pouvoir & infrastructure

Mot neuf, entendu dans la séance sur le numérique à propos du droit des artistes et de l'exposition des œuvres. Présenté comme un simple enjeu de visibilité, faire en sorte qu'une œuvre puisse être trouvée, il déplacerait la question vers le terrain de ceux qui contrôlent l'exposition, les plateformes et leurs algorithmes. Parler de découvrabilité, ce serait déjà accepter que l'accès aux œuvres passe par un tri qu'on ne maîtrise pas, et transformer une question de pouvoir en question technique.

Défavorisé

- Personne

Mot par lequel on désigne ceux à qui l'on s'adresse sans le dire : les éloignés, les empêchés, les publics qu'il faudrait conquérir. Tout au long du colloque, ce vocabulaire du manque a circulé sans qu'on s'y arrête. Il décrirait les gens par ce qui leur manque, par un déficit mesuré depuis la place d'où l'on parle. Personne ne se nomme soi-même défavorisé. On peut se demander si le mot ne range pas d'avance les gens du côté du vide à combler, en oubliant la culture qu'ils ont déjà.

Demande

- Public ou privé ?

Reprise du vocabulaire économique, en miroir de l'offre, formulée en séance par une personne : on a beaucoup travaillé l'offre, et trop peu la demande, qu'il faudrait créer avant de produire. Mais renverser l'offre par la demande resterait dans le même monde, celui du marché, où les gens sont des consommateurs dont on stimule l'appétit. La démocratie culturelle ne chercherait ni à offrir ni à créer la demande, mais à reconnaître ce que les gens portent déjà.

Démocratisation

- Public ou privé ?

Veut dire rendre la culture accessible à tous, la faire descendre vers ceux qui en seraient privés. Mot-pivot du colloque, puisque c'est le paradigme dont la transformation des politiques culturelles cherche à sortir. Le mouvement est descendant, il suppose un haut qui détient et un bas qui reçoit. La démocratie culturelle, elle, ne fait rien descendre : elle reconnaît que chacun a déjà une culture et la met en dialogue. Le même radical, deux politiques peut-être opposées : porter la culture aux gens, ou reconnaître celle qu'ils ont.

Déni

- Imaginaires

Réponse psychique à l'effondrement annoncé, convoquée à partir de Serge Tisseron. Le déni de beaucoup de choses serait une stratégie de protection contre un effondrement psychique : pour pouvoir exister, on doit en partie ne pas voir ce qui nous menacerait de l'intérieur. Le mot éclaire l'envers de l'imaginaire catastrophiste. Si l'on peint sans cesse la fin, on déclenche moins

l'action que la défense, et le déni devient le refuge de qui ne peut plus rien faire de la peur qu'on lui inspire. Pour aller au-delà du déni, Tisseron invite à s'entourer de personnes qui ne pensent pas comme nous, qui rouvrent ce que le déni avait fermé. Travailler le déni, ce serait comprendre pourquoi les récits d'effondrement échouent à mobiliser, et chercher des récits qui laissent une place à l'agir.

Dépouvoirement

- Pouvoir & infrastructure

Mot proposé en séance, dans le sillage de Marion Loisel et Nicolas Riaud, comme corollaire de l'empouvoirement. On travaille beaucoup à rendre la population capable d'intervenir dans le débat public, l'empouvoirement. Mais la question complémentaire serait celle du dépouvoirement de la puissance publique, comment elle accepte de lâcher du pouvoir et du contrôle à la société civile. Sans ce desserrement du côté de l'institution, l'empouvoirement de la population resterait une promesse vide. Le mot nomme ce que l'État aurait à céder pour que la participation soit réelle.

Désirable

- Imaginaires

Mot de l'imaginaire qu'on cherche à fabriquer contre le catastrophisme : un futur qui donne envie, une sobriété désirable, des récits de transition qui ne soient pas que des renoncements. Le libéralisme sait faire des promesses ; l'écologie, souvent, ne promet que des limites. Rendre une transition désirable, ce serait lui donner un imaginaire positif, un présent qui se nourrit du passé pour ouvrir un futur où l'on a envie d'aller, plutôt qu'un code de la route de l'interdit.

Dictature / Totalitarisme

- Mot d'avant – mot d'après

Distinction posée un matin, à propos du glissement des mots comme symptôme politique. Souvent employés l'un pour l'autre, ce ne seraient pourtant pas la même chose. La dictature contraint par la force, de l'extérieur. Le totalitarisme travaillerait de l'intérieur : il modifie le champ lexical, il fait entrer en nous d'autres manières de penser le monde, et le monde change à travers nous sans qu'on s'en aperçoive. Si l'on suit Victor Klemperer, qui a documenté la langue du Troisième Reich, c'est là que tout se joue, dans le glissement des mots, pas dans les chars.

Dignité

- Droits culturels

Premier fondement des droits culturels, avant toute mise en œuvre. Le droit vient d'abord réaffirmer que chaque personne est un être humain digne, ce qui n'a rien d'acquis dès lors que certains discours font obstacle à cette reconnaissance. Tout le reste, l'accès, la participation, le patrimoine, en découle. La dignité n'est pas un supplément moral, c'est le socle sur lequel le reste tient.

Dispositif

- Pouvoir & infrastructure

Au sens d'Agamben, tout ce qui capture et oriente les conduites, fil conducteur de ce lexique. Dans l'usage courant de l'action publique, omniprésent au colloque, le mot désigne plus modestement ce qu'on met en place : un financement, un programme, une mesure régionale.

Sa neutralité technique serait commode, elle éviterait de nommer ce qu'on fait vraiment et à qui ça profite. Mais c'est aussi le mot qui, pris au sérieux, ouvre la possibilité de profaner : reconnaître qu'un spectacle, une application, une salle sont des dispositifs, c'est se donner le droit de les remettre en jeu.

Droits culturels

- **Droits culturels**

Présentés à partir de la Déclaration de Fribourg, qui énonce huit droits. Anne les a regroupés en trois ensembles pour en montrer la cohérence. Le premier tient au fait de pouvoir exister, soi et en relation aux autres : droit à l'identité, qui protège chacun de toute assignation qui le réduirait à un seul aspect non choisi, droit à la diversité, sans laquelle aucune identité ne peut se construire, droit au patrimoine, qu'on dirait aujourd'hui patrimoine et expression des héritages. Le deuxième tient au fait de pouvoir savoir et faire savoir : droit à l'éducation et droit à l'information, qui conditionnent la capacité même de cultiver quelque chose, et qui aiguisent le regard sur les formes de domination dans la transmission. Le troisième tient au fait de pouvoir s'organiser, où le pouvoir se comprend comme légitimité plus capacité : droit à la communauté et aux communs, contre le cloisonnement et la polarisation, droit à la participation dans l'épaisseur que lui donne Joëlle Zask, et droit à la coopération, attentif aux modalités de gouvernance. Les droits culturels ne sont pas une liste de plus : ils posent que chaque personne est un être humain digne, et que tout le reste en découle.

E

Éco-biographie

- Faire récit

Manière de relire un parcours par ses points de rencontre avec la question écologique. Plutôt que de raconter une carrière par ses œuvres et ses succès, l'éco-biographie retrace les lectures, les rencontres et les événements qui ont fait bifurquer une pensée et une pratique. Un chorégraphe a raconté ainsi comment l'arrêt de l'avion, décidé pour des raisons écologiques, a défait l'économie de tournées internationales sur laquelle reposait son métier, et l'a forcé à inventer d'autres manières de créer, des répétitions à distance, un travail attaché à un lieu. La contrainte est devenue matière de création. Le mot suppose que l'engagement écologique ne s'ajoute pas à une œuvre du dehors, mais la traverse et la transforme de l'intérieur, jusque dans ses protocoles.

Éditorialisation

- Pouvoir & infrastructure

Mot entendu lors de la présentation du Pass Culture, à propos du travail sur la page d'accueil de l'application et l'ordre dans lequel les contenus apparaissent. Le mot aurait la dignité du métier d'éditeur, du choix réfléchi et assumé. Mais sur une application, l'éditorialisation se mêle à l'algorithme de recommandation au point qu'on ne sait plus où finit le choix humain et où commence le tri automatique. Un mot noble servirait à couvrir une opération dont la responsabilité se dilue.

Éducation populaire

- Noblesse ?

Désignait la vocation sociale d'une culture qui émancipe et qui se partage, en symbiose avec les populations. Au fil des décennies, l'articulation entre cette vocation sociale et la vocation artistique se serait déséquilibrée au profit de la seconde, portée par l'avant-garde et la critique esthétique. Le mot reste, mais ce qu'il portait a reculé. Le rappeler, ce serait rouvrir une question qu'on a cru tranchée.

Élever

- Malraux

Verbe de la mission civilisatrice appliquée à la culture : élever le peuple, le hausser vers le beau et le vrai. Le mot dit une intention généreuse et trahit une hiérarchie : il y a un haut et un bas, et la culture est l'ascenseur. Élever quelqu'un, ce serait aussi le tenir pour bas. La démocratie culturelle commencerait par renoncer à ce verbe.

Émancipation

- Noblesse ?

Mot peut-être le plus noble du secteur, qui dit libérer, rendre chacun maître de lui-même. Mais il basculerait dès qu'on regarde qui émancipe qui, comme l'a montré le matin où l'on a déplié l'imaginaire du sauveur et le triangle dramatique de Karpman. Quand quelqu'un se pose en

émancipateur des autres, il occuperait la place du sauveur, et le sauveur n'émancipe pas, il enferme dans un système où il reste celui qui sait. L'émancipation revendiquée pour autrui se retournerait en surplomb. Elle ne tiendrait qu'à condition de commencer par reconnaître que l'autre a déjà sa culture.

Émergence

- **Processus**

Ce qui apparaît sans avoir été planifié, ce qui naît d'un terrain, d'une rencontre, d'un assemblage. On a parlé de l'émergence d'une culture, d'enjeux invisibles que la matière et l'outil font surgir, de choses qui adviennent ou pas dans un dialogue. L'émergence s'oppose au programme qui décide d'avance : elle suppose qu'on prépare les conditions sans maîtriser le résultat. Travailler par émergence, ce serait accepter que le récit le plus fécond soit celui qu'on n'avait pas prévu.

Encapacitation

- **Droits culturels**

Traduction de l'approche d'Amartya Sen, proche de la capacitation et du pouvoir d'agir. Les droits culturels ne visent pas seulement l'accès à des ressources, mais la capacité des personnes à s'en saisir pour construire leur propre vie, y compris hors de l'économique. Le mot a été tissé avec la pensée d'une valeur qui ne soit pas que marchande. Le mot déplace l'enjeu de ce qu'on donne aux gens vers ce qu'ils deviennent capables de faire.

Enquête

- **Méthodes**

Méthode centrale, opposée à la fois au diagnostic d'expert et à la collecte de bonnes pratiques. L'enquête collective, plus qu'individuelle, serait un outil pour concerner le plus grand nombre : on enquête ensemble parce que les transformations qui ne sont pas portées par tous ne se font pas. Le Parlement de Loire en a donné un exemple, où l'on auditionne juristes, écologues, pêcheurs, artistes, et où l'enquête se nourrit de fiction pour ouvrir ce qu'un rapport refermerait. Enquêter, ce serait remonter une étape en amont, avant le projet, pour fabriquer collectivement le récit dont l'action a besoin.

Ensemblier

- **Méthodes**

Posture pour nommer un rôle d'accompagnement des transitions. L'ensemblier n'est pas un opérateur qui exécute, ni un expert qui surplombe : il observe, il met en relation les entités présentes sur un territoire, il structure, il facilite. Le mot a été avancé avec prudence, sans prétention d'innovation, comme une démarche en mouvement qu'on tente. L'ensemblier fait de la mise en lien le cœur du métier, là où l'on attendait la production d'objets culturels.

Évaluation

- **Public ou privé ?**

Mot dont le colloque a éclairé le principe : évaluer, c'est comptabiliser au regard de critères fixés à l'avance. L'opération est par nature quantitative, et l'expression évaluation qualitative serait une contradiction dans les termes. Pour rendre compte autrement d'un projet, il faut donc d'autres mots. Une région a présenté le bilan narratif, qui raconte l'expérience, ses réussites et

ses échecs, et cite des verbatims. C'est un récit, et la trace en est un autre, qui suit ce qu'une action a semé au-delà d'elle-même. Garder le mot évaluation pour le chiffre, et nommer le qualitatif par le récit ou la trace, ce serait cesser de demander à l'évaluation ce qu'elle ne peut pas donner.

Excellence

- Noblesse ?

À l'école, le mot désigne ce qui sépare le bon du mauvais selon des normes précises. Lors des échanges sur la forme scolaire et l'éducation artistique, on a rappelé que ces normes d'excellence sont celles d'une forme particulière : les maths de l'école ne sont pas les maths de la recherche, la musique de l'école n'est pas la musique des praticiens. L'excellence dit « le meilleur » et signifie souvent « le plus conforme à un modèle scolaire » qui survalorise l'écrit sur l'oral. Un mot qui semble mesurer une qualité mesurerait en fait une conformité à une forme.

Exception culturelle

- Public ou privé ?

Principe, retracé dans la conférence inaugurale, par lequel la France a posé que les biens culturels ne sont pas des biens comme les autres et doivent échapper aux règles du marché, jusqu'à la convention UNESCO de 2005. Le mot a protégé la création, et il garde sa force. Mais l'exception suppose une règle générale, le marché, à laquelle on consent par ailleurs : poser la culture comme exception, ce serait admettre que tout le reste obéit à la marchandise, et ne se battre que pour un îlot. On peut se demander si la défense par l'exception ne fragilise pas, à terme, ce qu'elle prétend sauver.

Existence

- Mots déplacés

Mot qui hausse l'enjeu de la culture au-delà de l'accès et du loisir. Une écriture du désir, a-t-on dit, donnerait envie d'amener un monde vivant à l'existence, de sentir ce que c'est d'être cousu à un collectif, fil à fil. Les droits culturels parlent aussi de la culture comme de ce qui fait exister une personne, pas seulement de ce qu'elle consomme. Penser la culture comme existence, ce serait la sortir du registre des biens pour la mettre au niveau de ce qui nous fait être au monde.

F

Faire avec / Agir avec

- Mot d'avant – mot d'après

Déplacement proposé à plusieurs reprises, en clôture d'une table ronde sur les territoires comme dans les échanges sur les droits culturels. Faire avec les gens suppose qu'on mène le projet et qu'on les y associe. Agir avec irait plus loin : les gens se réapproprient les moyens de production eux-mêmes, ils ne participent plus à l'action d'un autre, ils sont sujets de la leur. Le déplacement d'une préposition, et c'est peut-être tout le partage du pouvoir qui change. La démocratie culturelle commence sans doute à cet endroit précis.

G

Gardiens de la paix / Forces de l'ordre

- Mot d'avant – mot d'après

On disait gardiens de la paix. La paix se gardait, elle était la chose commune à protéger. L'ordre, lui, se maintient, et on peut se demander contre qui. Le même corps, les mêmes uniformes, mais le mot aurait glissé de ce qu'on protège vers ce qu'on impose. Ce couple est revenu plusieurs fois, comme un exemple devenu familier du glissement.

Génie

- Malraux

Mot par lequel on désigne les sommets de l'art, ceux qu'il s'agirait de faire aimer plutôt que de faire connaître. Le génie concentre la valeur dans quelques figures d'exception et laisse tout le reste dans l'ombre. Or ce qui fait le quotidien d'une culture, sa langue, ses gestes, ses manières de manger et de vivre, n'a pas de génie attiré. Mesurer la culture à ses génies, ce serait oublier ce qui, sans nom d'auteur, nous constitue le plus.

Gouvernance

- Pouvoir & infrastructure

A remplacé, dans bien des discours, le gouvernement, la décision, la responsabilité politique. La gouvernance dit le partage, la coordination, l'association de tout le monde autour de la table. Mais en lissant la verticalité du pouvoir, elle pourrait aussi effacer qui décide vraiment et qui répond des décisions. Le mot répandrait une horizontalité de façade là où les rapports de force, eux, n'ont pas disparu.

Grand geste

- Public ou privé ?

Tentation des maires et des bâtisseurs : le grand geste architectural, la cité ou la maison de la culture qui attache un nom à un édifice, d'autant plus tentante que l'État assume une grande part de la dépense. Le grand geste investit la pierre et la signature là où l'enjeu serait la relation et la durée. On lui a opposé une autre image, celle de la maison d'école, modeste, plantée dans chaque village. Préférer la maison d'école au grand geste, ce serait mesurer une politique culturelle à ce qu'elle tisse, pas à ce qu'elle érige.

Grand récit

- Faire récit

Récit de fond si vaste qu'il oriente tout sans se montrer : individualisme, capitalisme, surconsommation, colonialisme, patriarcat sont de ceux-là, devenus dominants au point de passer pour le réel. Le grand récit survivaliste hollywoodien, l'apocalypse, en est une variante contemporaine. Un éditeur a dit en séance l'éviter, lui préférer des textes qui racontent des liens et d'autres façons d'être ensemble. Reconnaître un grand récit comme récit, et non comme vérité, ce serait déjà commencer à pouvoir en sortir.

H

Habitant·e·s

- Droits culturels

Mot devenu central pour décrire les projets culturels de territoire, construits avec les habitants et les habitantes plutôt que pour un public. Le passage de l'usager à l'habitant déplace tout : l'habitant a un lieu, une vie, une parole, là où l'usager n'a qu'un usage. Plusieurs intervenants l'ont employé en écriture inclusive, marquant que ce dont il est question inclut explicitement les femmes. Dire habitant·e·s plutôt que public, c'est reconnaître des personnes qui appartiennent à un milieu, et non les destinataires d'une offre.

Habiter

- Mots déplacés

Cesserait d'être un simple synonyme de loger ou d'occuper. Habiter, ce serait entretenir un rapport à un lieu fait de représentations, de noms, de rituels, quelque chose qui s'apprend et se réapprend. Le mot passerait d'une fonction logistique, avoir un toit, à une compétence culturelle, savoir tenir à un lieu et au milieu auquel on appartient.



Identité

- **Personne**

Mot devenu central dans la guerre culturelle, et nommé comme tel pendant l'après-midi sur le récit et la démocratie des mots : une culture de l'identité, du repli, parfois du racisme, opposée à une culture de l'émancipation. Mais on peut lui donner un autre sens : ce qui constitue une personne et qu'elle peut faire jouer, plutôt que ce qui l'assigne à une origine. L'identité comme enfermement et l'identité comme ressource ne diraient pas la même politique. La question serait de savoir si l'on définit quelqu'un par ce qu'il est censé être, ou par ce qu'il fait et met en commun.

Incorporer

- **Mots déplacés**

Verbe employé à dessein pour dire une autre manière d'engager les questions écologiques et sociales : non plus les traiter comme un thème ou un message, mais les intégrer dans son corps, dans sa façon de vivre et de créer. Un artiste qui a incorporé l'écologie ne fait pas une œuvre sur l'écologie, il a changé ses gestes, ses déplacements, ses manières de travailler avec les autres. Le mot déplace l'engagement du discours vers la pratique, de ce qu'on dit vers ce qu'on devient. Il rejoint une exigence de cohérence entre le propos et le corps qui le porte, et résiste à la posture de surplomb où l'on prescrirait aux autres ce qu'on ne s'applique pas à soi-même.

Indépendance / Souveraineté

- **Mot d'avant – mot d'après**

La souveraineté a remplacé l'indépendance dans bien des discours. L'indépendance se conquiert face à une domination, elle serait un mouvement vers l'autonomie. La souveraineté se proclame, elle poserait une autorité qui ne rend de comptes à personne. Le glissement ferait passer d'un mot de libération à un mot de pouvoir. Le revers s'est montré à propos d'un outil numérique : « on ne parle plus de souveraineté, on parle d'indépendance », l'indépendance retrouvant alors le sens concret de ne pas dépendre des GAFAM. Le même couple peut donc se renverser selon ce qu'on cherche à dire.



Légitimation

- Public ou privé ?

Mot relié à un triptyque proposé pour penser ce qui institue : les instances de légitimation, les critères d'évaluation et les récits. Qu'est-ce qui rend les choses légitimes, qu'est-ce qui est instituant pour nous ? On a noté que des personnes peuvent défendre des choses différentes, parfois antagonistes, et qu'il serait utile de partager nos critères plutôt que de masquer ce qu'on évalue. La légitimation n'est jamais neutre : elle dit qui a le droit de décider de ce qui compte. Interroger nos instances de légitimation, ce serait rendre visible le pouvoir caché dans l'évaluation.

Levier

- Public ou privé ?

Mot par lequel la culture se justifie quand elle doit prouver son utilité. Faire de la culture un levier de développement du territoire, c'est l'idée qui a porté les Franciscaïnes à Deauville, ce lieu culturel devenu en cinq ans, dit-on, un couteau suisse de la territoriale, à la fois touristique, économique, social et éducatif. Le mot dit une force réelle : la culture agit sur un territoire, le transforme, y crée de l'emploi et du lien. Mais il la place aussi en position d'instrument, bonne à mesurer par ce qu'elle soulève. Parler de levier, ce serait reconnaître que la culture est agissante dans la vie d'un territoire, tout en guettant le moment où elle ne vaudrait plus que par ce qu'elle permet d'obtenir.

Lien

- Mots déplacés

Mot si présent qu'on ne le remarque plus, et pourtant décisif. La culture a longtemps été dite lien suprême de la nation, ce qui fait tenir ensemble une population divisée. Mais le lien dont parle le colloque est plus modeste et plus concret : le tissage entre des gens, entre des structures isolées, la mise en lien comme matière de l'action. Le lien fait la robustesse là où la performance cherchait la force. Le lien fait la valeur d'une action culturelle autant que ce qu'elle produit.

Low-tech

- Mots déplacés

Se définit par opposition à high-tech, mais ne voudrait pas dire technologie pauvre. Présentée dans la table ronde sur l'écologie comme la technologie la plus simple et la plus juste pour répondre à un besoin réel, le vélo autant que le four solaire. Le mot glisserait aussi de l'objet vers l'organisation : on a parlé de low-tech organisationnelle, de manières de s'organiser aussi sobres que possible. Ce qui paraissait un terme d'ingénieur deviendrait un terme politique et écologique.

M

Maintenance culturelle

- Mots déplacés

Expression proposée par Fazette Bordage pour nommer un travail qui ne crée pas seulement, mais entretient et protège les conditions de la création. Plutôt que de multiplier les lieux nouveaux, il s'agirait d'investir le foncier pour rendre possibles des lieux à venir, et ne pas l'abandonner à des initiatives étrangères à ce qui compte pour les humains qui les habitent. Le mot déplace l'attention du geste fondateur, toujours valorisé, vers le soin continu, rarement nommé. Maintenir, ce serait reconnaître qu'un lieu de culture vit de ce qu'on garde et répare autant que de ce qu'on inaugure.

Malentendu

- Faire récit

Mot qu'un texte lu en séance a mis en scène, autour d'une dispute de chèvres : les unes disent nos chèvres, les autres répondent que les bêtes ont choisi de venir, que personne ne les possède. Le possessif aplanit tout et fait surgir le conflit. Le malentendu n'est pas une simple erreur de communication : il révèle deux rapports au monde inconciliables, la propriété d'un côté, l'appartenance partagée de l'autre. Prendre le malentendu au sérieux, ce serait y lire un désaccord réel plutôt qu'un quiproquo à dissiper.

Matrimoine

- Droits culturels

Mot proposé à côté de patrimoine, et complété par l'expression des héritages, pour élargir le plus possible ce dont on hérite. Là où patrimoine porte la trace du père et du bien transmis, matrimoine rouvre la part oubliée, féminine, et toutes les transmissions que le mot officiel laissait dans l'ombre. Le déplacement n'est pas cosmétique : il interroge qui a le droit de transmettre et ce qu'on accepte de reconnaître comme héritage.

Maturité coopérative

- Méthodes

Façon de penser la coopération comme un processus qui se cultive, et non comme un état qu'on décrète. Des travaux sur les territoires coopératifs en proposent plusieurs temps : se rendre disponible, être présent à soi, à l'autre et au milieu ; se connaître et se reconnaître ; poser un cadre ; s'interroger sur ses propres raisons d'être ; sortir de ses représentations ; changer de point de vue, puisqu'un point de vue n'est que la vue d'un point ; apprécier la manière dont on habite le processus ; transformer l'expérience en apprentissage en la partageant ; et laisser décanter. Le mot déplace la coopération du résultat vers la qualité de présence, et fait de la manière dont on agit ensemble une compétence à mûrir plutôt qu'une procédure à appliquer.

Médiation

- Pouvoir & infrastructure

Désignait l'accompagnement vers une œuvre, le geste de quelqu'un qui aide un autre à entrer dans ce qui lui semblait fermé. Désigne aussi, maintenant, la médiation algorithmique : la manière dont une machine filtre et présente les œuvres. Le mot passerait d'un travail humain de relation à une opération technique d'exposition. Entre les deux médiations, ce ne serait plus la même personne, ni même quelqu'un, qui décide ce que vous allez rencontrer. Un autre glissement, voulu celui-là, ferait passer la médiation de la transmission à la transformation : non plus faire arriver un contenu jusqu'à des publics, mais créer les conditions où une rencontre transforme ceux qu'elle relie, médiateur compris.

Meilleur

- Public ou privé ?

Mot de la comparaison, qui peut tirer vers la compétition comme vers la coopération. Jean-François Marguerin l'a retourné en faveur du collectif : on est plus fort parce que le projet est meilleur, il est meilleur parce qu'on est plusieurs, et l'on a plus de chances de bons liens parce qu'on coopère. Le meilleur ne désigne plus alors le vainqueur d'un classement, mais ce que le travail à plusieurs rend possible. Reste la vigilance, car le même mot nourrit l'excellence et le palmarès. Demander meilleur pour qui, et selon quel critère, c'est désamorcer la hiérarchie cachée dans le mot.

Mensonge / Post-vérité

- Mot d'avant – mot d'après

Mot récent pour une chose ancienne, proposé dans l'atelier. Dire post-vérité plutôt que mensonge, ce serait traiter la fausseté comme une époque, un climat dont personne n'est responsable, au lieu d'un acte que quelqu'un commet et dont il répond.

Métamorphose

- Processus

Transformation profonde qui passe par une perte, comme la larve qui devient papillon. Une urbaniste a dit la violence de ce qui se joue dans le corps de l'insecte, et combien il est douloureux de sortir de sa forme habituelle pour travailler autrement. La métamorphose n'est pas un changement de surface : elle défait pour refaire, et fait mal. La nommer, ce serait reconnaître que se transformer vraiment ne se fait pas sans traverser un moment de désorganisation.

Milieu

- Mots déplacés

Pourrait prendre la place de territoire, comme on l'a entendu dans les travaux sur le Parlement de Loire et la table ronde sur les territoires. Là où le territoire se découpe et s'approprie, le milieu serait ce dont on fait partie, ce qui nous traverse, humains et non-humains mêlés. Passer du faire territoire au faire milieu, ce serait accepter qu'on n'est pas au-dessus de ce qu'on aménage, mais dedans. Un déplacement d'abord écologique, qui engage aussi une autre démocratie, élargie au vivant.

Mise en lien

- Méthodes

Ce qui fait la robustesse d'une démarche, selon les travaux sur l'écologie culturelle : les alliances à toutes les échelles, les outils qui relient des acteurs qui ne se parlaient pas. La mise en lien n'est pas un supplément relationnel, c'est la matière même de l'action quand on renonce à la verticalité. Relier, ce serait produire la solidité qu'on cherchait ailleurs dans la performance, et faire du tissage des récits une force.

Mythe

- Faire récit

Mot qui dit à la fois le récit fondateur d'une communauté et la fausseté qu'on dénonce. Le monde contemporain reste construit sur de grands mythes, et la narration est partout, jusque dans l'histoire politique et juridique. Le mythe n'est pas l'opposé du vrai : c'est un récit qui organise une vision du monde et la rend évidente. Tout l'enjeu serait de savoir quels mythes nous habitent à notre insu, et lesquels nous voulons raconter.

N

Netflix

- Pouvoir & infrastructure

Nom devenu le symbole des plateformes privées et dominantes dans le débat sur la culture. On a pris l'exemple de ce qui s'y joue pour le spectacle vivant : quelques concerts, de plus en plus de documentaires, mais presque pas de spectacle filmé, et des séries qui racontent le stand-up. Le service propose, recommande, oriente selon des affinités, et façonne ce que le public en vient à désirer. Derrière le nom propre, il y a la question de qui détient les récits et les formes qui circulent. Le nom propre dit le glissement d'une culture choisie ensemble vers une culture servie par une entreprise.

Non-public

- Personne

Mot qui désigne ceux qui ne viennent pas, ceux que les institutions n'atteignent pas. Il a la commodité de nommer une cible, mais il dirait surtout la place d'où l'on parle : est non-public celui ou celle qui manque à l'appel d'une offre. Le mot rangerait les gens selon leur absence à un rendez-vous qu'ils n'ont pas fixé, et oublierait qu'ils ont, ailleurs, leurs propres pratiques et leur propre public.

Numérique

- Pouvoir & infrastructure

Charrie deux récits qu'on n'arrive plus à distinguer, et la séance qui lui était consacrée l'a montré. Pour les uns, ce serait l'espace de la liberté d'expression, de l'accès, du partage. Pour les autres, le capitalisme de surveillance, l'exploitation de l'attention par le design persuasif. Le même mot, et les deux camps croient parler de la même chose alors qu'ils nomment peut-être des réalités opposées. Sa fausse simplicité serait elle-même un piège : croire que le numérique doit être facile, ce serait déjà du techno-solutionnisme, faire l'économie du travail sur ses propres données, donc renoncer à la souveraineté qu'on pourrait reprendre sur ces outils.



Offre

- Public ou privé ?

Dans la bouche des institutions culturelles, désigne ce qu'on propose au public, ce qu'on met à disposition, avec la meilleure intention. Un matin, dans une lecture écologiste, on a proposé d'y voir une forme d'extractivisme : des gens supposés supérieurs produisent des choses et les offrent à des masses supposées incultes, jusqu'au moment où ça cesse de circuler pour s'imposer. Le mot dirait générosité et pourrait recouvrir un surplomb. Il faudrait entendre, derrière l'offre, qui se place au-dessus de qui.

Orientation

- Mots déplacés

La décision tranche : il y a un problème, il y a une solution, on choisit. L'orientation accompagnerait : dans l'incertitude, on s'oriente au fur et à mesure, on arbitre, on garde le cap sans prétendre tout résoudre. Passer de la décision à l'orientation, ce serait admettre qu'on ne sait pas tout d'avance, et faire de cet aveu une méthode plutôt qu'une faiblesse.

Outil

- Pouvoir & infrastructure

Mot modeste qui dit beaucoup quand on regarde qui le fabrique. On a présenté un outil numérique construit avec les amateurs et amatrices eux-mêmes, sur des logiciels libres, géolocalisé pour leur permettre d'exister et de rester en lien, présenté comme une émanation concrète des droits culturels. L'outil n'est alors plus ce qu'on subit mais ce qu'on se donne. Entre l'outil des GAFAM, qui capte un besoin humain de lien pour le retourner en exploitation, et l'outil public qu'on développe pour répondre à un besoin exprimé, le même mot recouvre deux rapports au pouvoir opposés. Tout serait dans la question : qui construit l'outil, et pour répondre à quel besoin de qui.

P

Participation

- Droits culturels

Droit à part entière, et pas seulement modalité d'une politique. La participation, telle que la pense la philosophe Joëlle Zask, a une épaisseur : participer, ce n'est pas être consulté, c'est prendre part, contribuer, et recevoir en retour. Le mot, usé par la concertation administrative, retrouve ici sa force : il n'y a pas de démocratie culturelle sans que les personnes prennent réellement part à ce qui les concerne.

Pas de côté

- Méthodes

Geste qui consiste à décadrer, à déplacer un sujet pour le voir autrement, à introduire de la fiction et de l'inversion là où la logique s'est figée. Maud Le Floc'h l'a relié à l'école de Palo Alto et à l'approche systémique paradoxale : sans jeu d'inversion, sans retournement, on ne fait que déplacer le problème, on ne change pas de plan. C'est aussi la posture du duo réflexif au long de ce colloque, nommer ce qui s'enacte sans se dire. Le pas de côté serait la méthode par laquelle un récit installé peut être rouvert, donc profané au sens d'Agamben.

Patrimoine

- Mots déplacés

Désignait l'héritage à conserver, les monuments, les œuvres transmises. S'ouvrirait aujourd'hui à la mémoire ouvrière, paysanne, au vivant humain et non humain. Le mot s'élargirait de ce qu'on protège dans des murs à ce dont on hérite et dont on répond, y compris ce qui n'a pas de valeur marchande.

Peuple / Masse

- Malraux

Les deux mots que la doctrine fondatrice emploie pour ceux à qui elle s'adresse. Le peuple est ce qu'on élève, la masse ce que la culture industrielle menace de niveler. Dans les deux cas, les gens formeraient un bloc indistinct, sans culture propre, qu'il faut soit hausser soit protéger. Nommer les gens peuple ou masse, ce serait déjà leur retirer la pluralité et les pratiques qui en font des personnes situées. Le passage du peuple aux personnes, aux territoires, aux identités, serait l'un des déplacements les plus profonds.

Plateforme

- Pouvoir & infrastructure

Mot longuement disséqué, où l'on a montré qu'on ne sait plus ce qu'il désigne : un type d'organisation, un service, un modèle d'affaires, une catégorie d'entreprises nées sur la côte ouest américaine. Cette imprécision n'est pas un défaut du mot, c'est sa fonction. Sanctuarisé dans le droit européen, il fait passer pour une simple infrastructure neutre ce qui est un acteur économique aux intérêts précis. Quand on dit plateforme, on dit « lieu de passage ouvert à tous » et on tait « entreprise qui prélève et qui oriente ». Le mot installe comme un décor ce qui

devrait se discuter comme un pouvoir. Une nuance a pourtant été apportée : une plateforme est aussi, au départ, un lieu où les gens peuvent contribuer par eux-mêmes, et confondre toute plateforme avec les GAFAM relève d'un imaginaire catastrophiste. Le mot désigne donc aussi bien l'outil public qu'on construit que l'entreprise qui capte.

Pôle Emploi / France Travail

- Mot d'avant – mot d'après

Pôle Emploi est devenu France Travail. Cela dit un glissement administratif récent, tout simplement. Le mot emploi gardait peut-être la trace d'un droit, de quelque chose qu'on attend de la société. Travail mettrait la charge sur la personne, sur ce qu'elle doit fournir. Le service public change de nom et, avec le nom, peut-être ce qu'il dit attendre des gens.

Posture

- Méthodes

Mot qui dit la place d'où l'on agit, et que le colloque a sans cesse invité à déplacer. Les droits culturels supposent que les professionnels et professionnelles changent de posture, organisent l'interaction entre les cultures au lieu de surplomber. On a parlé de la posture de la marche, d'aller chercher la marge et les marginaux séquents, ces acteurs à l'interface de plusieurs structures. Et de la posture qui consiste, pour l'élu ou l'élue, à descendre de son cheval, à se dépouvoir mentalement pour collaborer avec la société civile. La posture n'est pas un style personnel : c'est le rapport de pouvoir qu'on incarne sans s'en rendre compte. En changer, c'est la condition concrète d'une autre relation.

Pouvoir

- Pouvoir & infrastructure

Mot à deux faces qu'on n'a cessé de retourner pendant le colloque. Il y a le pouvoir d'agir, capacité que les droits culturels cherchent à rendre aux personnes, et le pouvoir sur, domination d'un acteur sur un autre. Le même mot recouvre la capacité et la mainmise. Tout l'enjeu d'une politique culturelle serait de savoir lequel des deux elle nourrit. Quand on parle de pouvoir sans dire duquel il s'agit, la domination peut se réclamer de l'émancipation.

Prescription

- Public ou privé ?

Pouvoir symbolique que les institutions exerçaient en désignant ce qui vaut, ce qu'il faut voir, lire, aimer. La conférence inaugurale a noté que les institutions perdent ce pouvoir de prescription à mesure que les pratiques migrent vers le numérique. Le mot vient de la médecine et de l'ordonnance : on prescrit à quelqu'un ce qui est bon pour lui. Déplorer cette perte, ce serait peut-être regretter moins un sens commun qu'une autorité sur le goût des gens.

Processus

- Processus

Mot qui déplace l'attention de l'œuvre finie vers ce qui se fait, du résultat vers le mouvement. On ne sait plus toujours ce qui est de l'ordre de l'œuvre ou du processus, du passage d'un état à un autre. Pour les droits culturels, ce qui compte n'est pas le symbole produit mais le processus de symbolisation. Pour l'action publique en écologie, c'est le passage du projet au processus.

Privilégier le processus, ce serait raconter le chemin plutôt que le livrable, et c'est par là qu'un récit peut se transmettre et se reprendre.

Protocole

- Méthodes

Ensemble de règles du jeu précises qui rendent une rencontre possible. Mission Repérage en a donné un modèle : un élu et un artiste, douze heures ensemble, des règles strictes, le matin l'artiste regarde la ville, l'après-midi l'élu la lui montre, sans caméra. Le protocole n'enferme pas, il libère : en cadrant le jeu avec exactitude, il autorise ce qui n'arriverait pas sans lui. Se donner un protocole, ce serait fabriquer les conditions d'un récit qu'on ne pourrait pas commander directement.

Public

- Personne

Mot si évident qu'on ne le regarde jamais, et qui pourtant fabriquerait une séparation : ceux qui produisent, et le public, masse qui reçoit. Au sens de John Dewey, un public ne serait pas une audience qu'on remplit, mais un ensemble de gens qui se rassemblent autour de ce qui les concerne et qui agissent. Selon le sens qu'on retient, on fait avec les publics ou on fait pour le public. Le pluriel et le singulier ne diraient pas la même politique. La question vaut aussi pour les publics non humains, dès lors qu'on accepte de les faire entrer dans la délibération.

Puissance / Domination

- Pouvoir & infrastructure

Le binôme remplace l'ancien couple Pouvoir / Domination. La puissance, au sens de Spinoza, serait la capacité d'agir, ce qui augmente la vie. La domination serait son retournement, la puissance qui se fige en pouvoir sur d'autres. Les deux mots sont souvent confondus, et c'est cette confusion qui permet de présenter une domination comme une simple puissance d'agir. Mathias Echenay a relié la narration aux rapports de domination, rappelant qu'un récit peut servir l'une ou l'autre. Distinguer la puissance de la domination, ce serait se demander, à chaque dispositif, s'il augmente la capacité d'agir des gens ou s'il l'accapare.

R

Rayonnement

- Noblesse ?

Mot de la doctrine des maisons de la culture, repris dans la conférence inaugurale : des institutions pensées comme des ambassades, des centres de diffusion et de rayonnement, où le fait sensible prévaut sur la médiation et où la relation à l'œuvre est placée hors de tout acte de savoir. Il dit la générosité de la lumière qui se répand, mais il suppose un foyer qui émet et une périphérie qui reçoit. Le mot dit donner et peut signifier surplomber.

Réciprocité

- Droits culturels

Point de vigilance permanent de la démarche des droits culturels. Une relation culturelle qui ne va que dans un sens, de celui qui apporte vers celui qui reçoit, manque l'essentiel. La réciprocité suppose que chacun donne et reçoit, que celui qu'on était venu aider ait aussi quelque chose à transmettre. Sans elle, les droits culturels retombent dans le surplomb qu'ils prétendaient quitter.

Récit

- Mots déplacés

Mot central du colloque, et l'un des plus chargés. L'espèce humaine est fabulatrice, mais le storytelling sert aussi le marketing et la communication, et tout récit n'a pas la même portée. Deux postures s'y distinguent. Le récit qui se donne pour objectif impose un point de vue sous couvert de bonne intention, celle du partage ou de la démocratisation, en oubliant qu'il est situé, qu'il reste une hypothèse parmi d'autres possibles. Ce récit-là produit de la domination. Le récit qui s'assume subjectif offre au contraire un point de vue depuis une place reconnue, et la subjectivité n'a rien à voir avec un manque de sérieux : un tel récit peut être très argumenté, très construit. Celui-là produit du partage, de l'échange, un enrichissement mutuel. La modalité du récit tient donc à la posture, et dans cette posture se joue presque tout. Le récit a aussi une force qu'on sous-estime : ce sont les récits qui fabriquent les imaginaires et les représentations, et ces imaginaires président aux dispositifs qu'on met ensuite en place. Raconter n'est pas décrire après coup, c'est faire advenir. C'est pourquoi il revient aujourd'hui aux artistes de faire récit de leur processus de création, pour qu'on en comprenne à nouveau la place dans le processus démocratique, et que les élus eux-mêmes puissent s'appropriier les récits de la culture et prendre part à la transformation des politiques culturelles. Ce qui n'est pas raconté ne se transmet pas et, d'une certaine manière, n'existe pas.

Récit-héros / Récit-panier

- Faire récit

Deux structures de récit opposées, dans le sillage d'Ursula Le Guin, rappelées dans l'après-midi sur la littérature. Le récit-héros suit une figure unique, ses exploits, ses affrontements, sa victoire ; même quand il remplace le héros par une héroïne, il garde les mêmes valeurs guerrières. Le

récit-panier part d'un autre geste, celui du sac à provisions où l'on met des choses, qui se remplit et se vide, qui rassemble au lieu de vaincre. Raconter en panier plutôt qu'en héros, ce serait faire place au collectif, aux liens, à ce qui se cueille plutôt qu'à ce qui se conquiert.

Recommandation

- **Pouvoir & infrastructure**

Mot croisé du côté du Pass Culture et des plateformes de streaming. Sur une application, ce qui vous est suggéré, ce qu'un algorithme pousse vers vous à partir de vos usages passés. Le mot garderait le sens chaleureux du conseil d'un libraire ou d'un disquaire, alors qu'il désigne un calcul qui vous renvoie vers ce que vous avez déjà aimé. Un jeune participant l'a dit de ses propres écoutes : sur les plateformes, on s'enferme dans un style ; chez le disquaire, on en sort. Là où la recommandation d'une personne ouvre un horizon, celle d'une machine refermerait sur le déjà-connu.

Redevabilité

- **Droits culturels**

Mot proposé par Jean-Louis Pourcet à propos de l'argent public. La redevabilité, c'est rendre compte de son mandat, et cela renvoie à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Le mot a été distingué de l'étude d'impact, vulgarisée après la crise de 2008, qui prétend tout mesurer. Là où l'évaluation chiffrée cherche à prouver un rendement, la redevabilité serait l'obligation politique de rendre des comptes à ceux au nom de qui on agit. Une autre manière de répondre de l'argent public, qui ne passe pas par le tableau de bord.

Redirection

- **Processus**

Mot de la transformation écologique, dans le sillage d'Alexandre Monnin : non plus seulement créer, mais réorienter, parfois désinvestir, abandonner ce qui ne tient plus. La redirection d'une grande opération urbaine, les bifurcations dans les métiers, supposent de renoncer autant que d'entreprendre. Le mot reconnaît qu'une partie du travail consiste à défaire en conscience, à hériter de choses dont on doit décider qu'elles ne continueront pas. Une autre manière de se mettre en mouvement, qui assume la perte.

Références scientifiques

- **Mots déplacés**

Mot qu'on attendrait au cœur d'un colloque, et qui était ici curieusement en retrait. Ce colloque n'a pas réuni des chercheurs et des chercheuses pour partager leurs travaux pour faire avancer des concepts et tenir des dialogues scientifiques. Il a réuni des professionnels et des professionnelles autour du partage d'expériences et de points de vue, avec des perspectives de réflexion apportées par le binôme réflexif et par les participants et participantes. Les échanges ont porté sur les transformations des politiques culturelles, sur comment faire, comment comprendre la culture et les cultures, comment les aider à se transformer à bon escient pour la démocratie. Quelques moments d'analyse des pratiques sont venus éclairer le propos, sans doute trop rares. Il en est résulté quelque chose de l'ordre du terrain, très fort, dont chaque personne est repartie avec des points de vue autres et des inspirations, le tout fondé et étayé malgré l'absence de l'appareil savant habituel.

Relation

- Mots déplacés

Mot qui revient comme une clé, souvent contre le savoir et la médiation. On a dit que dans certaines politiques, le fait sensible prévaut sur la médiation, et que la relation à l'œuvre se place hors de tout acte de savoir. La relation n'est pas un moyen au service d'une fin pédagogique : elle serait la chose même. Les droits culturels en font une exigence, et la résonance une qualité. Mettre la relation au centre, c'est cesser de traiter les gens comme des cibles à instruire pour les rencontrer comme des personnes.

Repérage

- Méthodes

Première phase d'une démarche, où l'on va chercher ce qu'un diagnostic classique ne voit pas : l'invisible, l'enfoui, le rebut, les récits, les valeurs qui ne figurent pas dans les cases. Les artistes, dans l'espace public, repèrent autrement. Le repérage serait la méthode par laquelle on collecte la matière d'un autre récit que le récit attendu, en regardant là où l'institution ne regarde pas.

Résilience

- Noblesse ?

Importée de l'écologie et de la psychologie, la résilience dit la capacité à encaisser un choc et à se rétablir. Mais à force d'être réclamée, elle pourrait faire porter sur les gens la charge de tenir bon dans des conditions qu'on ne change pas. Une autre voie a été nommée en séance, contre le culte de la performance : la robustesse. Le glissement irait de l'injonction à s'adapter vers l'art de durer.

Résonance

- Mots déplacés

Mot emprunté à Hartmut Rosa, où il désigne une relation vivante au monde, par opposition à la réification qui transforme tout en objet maîtrisable. Une relation de résonance n'est pas déterministe : elle suppose qu'on se laisse atteindre et transformer, sans pouvoir en commander l'issue. Le mot a été un peu galvaudé en devenant le contrat de résonance, où il risque de se figer en outil de pilotage. Or la résonance ne se contractualise pas vraiment : c'est une qualité de relation, pas un livrable. Garder au mot sa force, ce serait se rappeler qu'on ne produit pas une résonance, on s'y rend disponible.

Restitution

- Faire récit

Moment où l'on rend ce qu'on a recueilli, où l'on raconte en retour ce qu'une démarche a produit. Un sociologue a rappelé que restituer des expériences, des récits, des discours fait partie du devoir de qui enquête. La restitution n'est pas un compte rendu administratif : c'est le geste par lequel la collecte revient à ceux dont elle est venue, et devient un récit partagé. Sans restitution, l'enquête redevient extraction.

Réussite

- Imaginaires

Mot qui charrie un imaginaire de hiérarchie souvent invisible. On a relevé, à propos du rap notamment, des imaginaires de la réussite, des critères de ce qui compte comme réussir, qui ne

semblent pas connectés aux questions démocratiques mais les travaillent en profondeur. La réussite à un concours, à un examen, postule peut-être des hiérarchies sociales, une échelle de ce qui vaut et de qui vaut, qu'on tient pour naturelle alors qu'elle se décide. Mesurer les gens et les pratiques à l'aune d'une réussite donnée, ce serait importer sans le dire toute une échelle de valeurs. Demander qui décide de ce qu'est réussir, ce serait déjà déplacer l'imaginaire.

Robustesse

• Noblesse ?

Proposée, dans le sillage d'Olivier Hamant et de son antidote au culte de la performance, comme une autre boussole pour l'action. Elle est revenue à propos de l'écologie culturelle, où ce qui fait la robustesse, ce sont les alliances et les mises en lien à toutes les échelles. Là où la performance veut le maximum, tout de suite, mesurable, la robustesse accepterait la lenteur, la marge, le moins-bien-ajusté qui permet de durer. Le mot déplacerait la valeur de l'optimisation vers la solidité. Ce ne serait pas un synonyme affaibli d'efficacité, mais son contraire assumé, et peut-être une des clés d'une politique culturelle écologique.

S

Sauveur

- Imaginaires

Imaginaire déplié à partir du triangle dramatique de Karpman, où coexistent sauveur, victime et bourreau. Celui qui se pose en sauveur ne libère pas : il a besoin que l'autre reste victime, il l'enferme dans le rôle qui justifie le sien. C'est l'un des imaginaires les plus tenaces de l'action culturelle, celui qui transforme une offre généreuse en domination. En sortir, ce serait quitter le triangle, renoncer à sauver pour reconnaître l'autre comme capable.

Sensible

- Mots déplacés

Désigne ce qui touche, ce qui passe par le corps et l'émotion plutôt que par le savoir. Le mot serait précieux pour défendre une culture qui n'a pas besoin de diplôme pour atteindre les gens. Mais on l'a aussi opposé aux savoirs et à la technique, comme si le sensible était d'un côté et l'intelligence de l'autre. Cette séparation, fondatrice d'un certain rapport à la culture, serait ce qu'il faut défaire. Le sensible serait alors une autre manière de savoir, non son contraire.

Soft power

- Public ou privé ?

Expression géopolitique qui fait de la culture une arme d'influence entre les nations. On s'en est inquiété : pourquoi la France, qui se réclame de l'exception culturelle, peine-t-elle à penser sa culture comme puissance d'influence, quand les États-Unis ont théorisé Hollywood comme instrument de conquête ? Le mot a deux tranchants. Il reconnaît que la culture pèse dans les rapports de force, et il risque de la réduire à un outil de domination parmi d'autres. Parler de soft power, ce serait accepter de penser la culture comme puissance, sans oublier qu'une arme d'influence reste une arme.

Soin

- Méthodes

Mot discret qui pourrait être au cœur de l'action culturelle. Prendre soin de l'autre crée de la confiance, et cette confiance permet d'oser s'exprimer, de prendre le risque d'être soi, de se découvrir et, ainsi, de contribuer. Sans elle, la participation reste un mot. Le soin n'est pas une qualité supplémentaire qu'on ajouterait à un projet une fois l'essentiel fait, il en est la condition. Cela engage en premier lieu celles et ceux qui portent la responsabilité de l'argent public, qu'on en soit bénéficiaire ou décisionnaire : c'est là, dans la manière de tenir cette charge, que le soin se prend ou se néglige. On l'a relié aux droits culturels, dont il serait une mise en pratique concrète, le temps donné à la relation valant autant que ce qu'on produit. Le soin est une affaire de posture avant d'être une affaire de moyens.

Storytelling

- Faire récit

Mise en récit au service du marketing et de la communication, qui appuie les stratégies des produits de consommation et publie nos vies en stories. Le mot anglais marque la bascule du récit vers l'outil de vente. Il dit la même opération que le récit, mais retournée : non plus raconter pour exister et se comprendre, mais raconter pour faire acheter ou faire croire. Le même geste narratif, deux usages opposés, et c'est le storytelling qui rappelle que le récit peut aussi manipuler.

T

Témoignage

- Faire récit

Récit à la première personne de qui a vécu une chose, et peut seul la raconter. Une personne a insisté pour dire d'où elle parlait avant de raconter son histoire, parce qu'un récit porté de l'intérieur n'est pas un regard extérieur sur quelque chose. Comme on l'a dit aussi, si la personne qui l'a vécu n'est pas là pour le raconter, personne ne peut le faire à sa place. Le témoignage serait la forme la plus située du récit, celle qui assume sa place et son corps.

Territoire

- Mots déplacés

Mot d'usage constant en politique culturelle, rarement interrogé. Or il porterait l'idée d'appropriation, de découpage, parfois administratif, parfois extractiviste. D'où la question posée en séance : doit-on encore parler de territoire, ou passer à une logique de milieu, de lieu habité ? Le glissement à venir irait du territoire qu'on s'approprie au milieu auquel on appartient.

Trace

- Processus

Ce qu'une expérience laisse après elle, souvent sans qu'on l'ait cherché. Jean-Claude Lemenuel, ethnomusicologue, a dit que son aventure avait laissé des traces partout, et qu'elle continuait d'agir dans d'autres programmations, d'autres événements, longtemps après. La trace n'est pas le résultat mesurable d'un projet : c'est sa survie diffuse dans ce qu'elle a rendu possible ailleurs. Penser en traces plutôt qu'en bilans, ce serait reconnaître qu'une action vaut surtout par ce qu'elle sème au-delà d'elle-même.

Traduction

- Méthodes

Geste par lequel un savoir passe d'un monde à un autre sans se perdre, d'un contexte à un contexte différent. On a refusé en séance la logique de répliquabilité, de bonnes pratiques transposables telles quelles, au profit d'un travail sur des motifs qui inspirent et qui se traduisent. Traduire, ce serait reconnaître que chaque contexte est singulier et que partager un récit demande de le réécrire, non de le copier. Une méthode contre l'extractivisme des modèles.

Transfuge

- Personne

Eva Doumbia en a parlé à propos de personnes passées d'un monde social à un autre, en disant le sien : un milieu populaire où personne n'avait eu le brevet, puis l'École normale supérieure, une grande promotion sociale, et la violence d'arriver dans un monde dont elle ne comprenait pas les codes, où l'on trouvait exotique qu'elle ait regardé la télévision. Le transfuge porte deux cultures et n'est tout à fait chez lui dans aucune. Le mot dit une expérience précieuse pour penser la culture, celle de qui a éprouvé dans son corps l'écart entre deux mondes.

Transmission

- **Processus**

Évoque le passage d'un héritage d'une génération à la suivante. Mais le mot supposerait une direction unique, de celui qui détient vers celui qui reçoit, et pourrait recouvrir le pur maintien de l'ordre établi. La transmission qui compte ne serait pas celle qui dépose un contenu intact, mais celle qui permet à l'autre de s'approprier, donc de transformer. Quand c'est un processus qu'on transmet par le récit, et non un résultat à conserver, la transmission devient un héritage méthodologique vivant, qui nourrit les transformations futures au lieu de les figer.

Travailleur / Migrant

- **Mot d'avant – mot d'après**

On est passé de personnes qu'on nommait des travailleurs à des personnes qu'on nomme aujourd'hui des migrants. C'est un changement complet de registre, une autre manière de voir l'autre. Le premier mot reconnaissait une fonction dans la société, une place et un apport ; le second retient le seul déplacement, et tend à en faire un problème à gérer, une catégorie administrative. Nommer quelqu'un migrant plutôt que travailleur, c'est déjà décider de ce qu'on voit en lui.

Triangle de Karpman

- **Imaginaires**

Modèle des relations qui se nouent autour d'un drame, proposé par le psychologue Stephen Karpman en 1968. Trois rôles y circulent : le sauveur, qui vient en aide, la victime, qu'on suppose démunie, et le bourreau, qu'on tient pour responsable du mal. Les places ne sont pas fixes, on passe de l'une à l'autre, le sauveur déçu devient bourreau, la victime se rebelle et accuse à son tour. Ce qui fait tenir le triangle, c'est que chacun a besoin du rôle des autres : le sauveur a besoin d'une victime pour exister comme sauveur. Croire qu'on sauve, c'est donc affecter les autres à des rôles, assigner à l'un la faiblesse et à l'autre la faute, et sous couvert de bonne intention réduire la capacité d'agir de celui qu'on prétend aider. L'action culturelle est traversée par ce triangle chaque fois qu'elle se pense comme un secours porté à des publics supposés manquants. En sortir suppose de quitter les trois rôles d'un coup, de cesser de distribuer les places pour reconnaître l'autre comme capable, partenaire plutôt que protégé.

U

Usager

- **Personne**

Catégorie administrative de celui qui utilise un service. Le mot a remplacé, selon les contextes, le citoyen, l'habitant, la personne. Il dit un rapport fonctionnel : on use d'un service comme on use d'un objet. Là où le citoyen a des droits et l'habitant un lieu, l'usager n'a qu'un usage.

Glossaire par thématique

Les mots regroupés selon la famille dont ils relèvent.

• Mot d'avant – mot d'après

Acceptabilité / Engagement · Dictature / Totalitarisme · Faire avec / Agir avec · Gardiens de la paix / Forces de l'ordre · Indépendance / Souveraineté · Mensonge / Post-vérité · Pôle Emploi / France Travail · Travailleur / Migrant

• Personne

Accompagnement · Défavorisé · Identité · Non-public · Public · Transfuge · Usager

• Pouvoir & infrastructure

Algorithme · Appropriation · Court terme · Découvrabilité · Dépouvoirement · Dispositif · Éditorialisation · Gouvernance · Médiation · Netflix · Numérique · Outil · Plateforme · Pouvoir · Puissance / Domination · Recommandation

• Noblesse ?

Animation · Coopération · Éducation populaire · Émancipation · Excellence · Rayonnement · Résilience · Robustesse

• Public ou privé ?

Agile · Attractivité · Culture · Demande · Démocratisation · Évaluation · Exception culturelle · Grand geste · Légitimation · Levier · Meilleur · Offre · Prescription · Soft power

• Malraux

Chef-d'œuvre · Élever · Génie · Peuple / Masse

• Mots déplacés

Colonisation · Commune culture · Communs · Créativité · Existence · Habiter · Incorporer · Lien · Low-tech · Maintenance culturelle · Milieu · Orientation · Patrimoine · Récit · Références scientifiques · Relation · Résonance · Sensible · Territoire

• Droits culturels

Assignation · Capacitation · Connaissance / Culture · Considération · Convention de Faro · Coopération (le droit) · Dignité · Droits culturels · Encapacitation · Habitant·e·s · Matrimoine · Participation · Réciprocité · Redevabilité

• Imaginaires

Catastrophisme · Dénier · Désirable · Réussite · Sauveur · Triangle de Karpman

- **Faire récit**

Éco-biographie · Grand récit · Malentendu · Mythe · Récit-héros / Récit-panier ·
Restitution · Storytelling · Témoignage

- **Processus**

Collectage · Émergence · Métamorphose · Processus · Redirection · Trace ·
Transmission

- **Méthodes**

Atelier · Attention · Boussole · Collecte · Compétences psychosociales ·
Concernement · Confiance · Contrat de résonance · Curatoriat · Enquête ·
Ensemble · Maturité coopérative · Mise en lien · Pas de côté · Posture · Protocole
· Repérage · Soins · Traduction

Galerie de personnages

Un lexique se fait avec des gens. Voici quelques-unes des voix qui ont traversé ces journées, celles qu'on a citées comme repères de pensée et celles qui ont parlé dans la salle. La liste suit le fil du colloque, jour après jour. Elle est partielle, comme le lexique. À compléter, elle aussi.

LES PENSÉES CONVOQUÉES

Giorgio Agamben, philosophe italien, pour sa notion de dispositif et son geste de profanation, rendre à l'usage commun ce qui a été séparé et sacralisé.

Roland Barthes, dont les Mythologies lisent le sens caché des objets et des mots ordinaires. Sa page sur le plastique a résonné lors de la soirée sur le numérique.

John Dewey, philosophe américain du public et de la démocratie comme expérience, référence constante pour penser le faire avec les publics plutôt que pour le public.

Olivier Hamant, biologiste, pour son concept de robustesse opposé au culte de la performance, ressource majeure pour une politique culturelle écologique.

Stephen Karpman, pour le triangle dramatique, sauveur, victime, bourreau, qui éclaire l'imaginaire du sauveur dans l'action culturelle.

Victor Klemperer, philologue qui a documenté la langue du Troisième Reich, pour montrer comment le glissement des mots transforme la représentation du monde.

Bruno Latour, pour le Parlement des choses et la représentation des entités non humaines, présent dans les travaux sur le Parlement de Loire.

Alexandre Monnin, pour la pensée des communs négatifs et de la redirection écologique, cité autour des bifurcations et de l'héritage à désinvestir.

René Roussillon, psychanalyste, pour le processus de symbolisation, où ce ne sont pas les symboles qui comptent mais le processus par lequel nos expériences se mettent en mots.

Amartya Sen, économiste et philosophe, pour l'approche par les capacités, qui fonde l'idée de capacitation et de pouvoir d'agir au cœur des droits culturels.

Serge Tisseron, psychiatre, pour le déni comme stratégie de protection contre l'effondrement psychique, et la nécessité de s'entourer de gens qui ne pensent pas comme nous.

Le groupe de Fribourg, pour le travail de clarification des droits culturels et la Déclaration de Fribourg de 2007.

Joëlle Zask, philosophe, pour l'épaisseur donnée au droit à la participation, prendre part et recevoir en retour, et non être simplement consulté.

LES VOIX DU COLLOQUE

Jean-Paul Ollivier, directeur du colloque, ancien directeur régional des affaires culturelles de Normandie, qui a porté la conférence inaugurale sur l'histoire des politiques culturelles, de la

culture pour tous à la culture avec chacun, et la trame d'ensemble des journées.

Bernard Latarjet et **Valérie Senghor**, pour le dialogue inaugural entre deux générations de responsables culturels et la trajectoire des politiques culturelles françaises.

Manuel Bamberger et **Cécile Portier**, qui ont animé le dialogue inaugural des grands témoins.

Sophie Noël, qui a animé la table ronde sur la littérature et le pouvoir de changer le monde, et accompagné les ateliers d'écriture de nouveaux récits.

Eva Doumbia, autrice et metteuse en scène, et **Mathias Echenay**, éditeur, sur la démocratie des mots, les récits décoloniaux et le pouvoir de la littérature.

Mehdi El Afani et **Ève Gabrielle**, pour la table ronde sur les récits d'anticipation et les expérimentations concrètes.

Benoît Lemennais, pour les dispositifs régionaux normands de récits de transition, les bilans narratifs et les échelles de communautés, et pour l'animation des dialogues du dernier jour sur la maturité coopérative.

Mireille Calle-Gruber, **Philippe Fauvernier**, **Laurent Martin**, **Claire Paulhan** et **Nicolas Tixier**, pour le débat collectif de la première soirée sur les traversées de la littérature et des arts à Cerisy.

Nicolas Escach, géographe, pour l'écologie culturelle comme registre d'action, le passage de la décision à l'orientation et de l'action publique à l'action avec les publics.

Patrick Scheyder, pianiste, pour l'écologie culturelle, la filiation avec George Sand et l'idée d'une écologie en 3D qui relie passé, présent et futur désirable.

Elisabeth Taudière, pour le récit d'enquêtes sur le projet Nous sommes Orne.

Maud Le Floc'h, urbaniste, pour le Polau, le Parlement de Loire, la clause culture dans les marchés publics et l'art comme manière d'enquêter et de retourner les problèmes.

Alexandre Lança, pour le réseau des Maisons de l'écologie culturelle et l'introduction contée aux nouveaux dispositifs institutionnels.

Olivier Alexandre, sociologue, pour l'analyse de la plateformes et de la lutte contre l'emprise des plateformes sur la culture.

Donatien Aubert, artiste, et **Franck Bauchard**, sur la transformation du travail de l'artiste en régime numérique, l'IA et la technocritique.

Pierre Cassou-Noguès et **Gwenola Wagon**, pour la conférence-performance autour du Chant des fibres perdues, le feu et les imaginaires technologiques.

Jean-François Marguerin, qui a animé la table ronde sur les nouveaux modèles économiques d'une culture au service de l'intérêt général, et tenu la conversation du soir sur la responsabilité artistique et politique.

Catherine Blondeau, **Patrick Foll** et **Martine Zussy**, pour la table ronde sur l'hybridation des ressources culturelles privées et publiques à l'échelle territoriale.

François Catala, du Pass Culture, pour l'échange sur les évolutions de l'application, entre outil de citoyenneté culturelle et vecteur de marchandisation.

Jean-Michel Knop, pour l'ouverture de l'après-midi sur les politiques culturelles situées dans un souci d'équité des territoires.

Pascale Labout et **Marielle Stinès**, pour le récit du projet Des chemins de culture, à la croisée de la conception participative des politiques publiques et de l'intervention artistique dans le Haut Perche.

Yanik Lefort, pour le récit Des écarts à la trace, projet de professionnalisation aux pratiques artistiques et à leur transmission en Guyane.

Laure Ménégoz, pour le récit d'un partenariat culturel au long cours avec les habitants de La Grâce de Dieu à Caen.

Christine Neveu, qui a dirigé l'ensemble vocal Syrinx lors de la Fête de la Musique au château.

Anne Aubry, du Réseau Culture 21, pour la présentation des droits fondamentaux, des droits culturels et de la démocratie, et la démarche Paideia.

Christelle Blouët, du Réseau Culture 21, pour l'ouverture d'espaces de pratique et la traduction concrète des droits culturels sur les territoires.

Sonia Leplat, pour les droits culturels comme pratique incarnée et la reconnaissance de l'engagement amateur, une manière d'être avec l'autre plutôt qu'un principe abstrait.

Pascal Le Brun-Cordier, pour les contrats de résonance, outil relationnel pour imaginer, accompagner et évaluer les lieux et les projets culturels par les liens qu'ils tissent.

Jefferson Desmoulains, pour la mission d'ensembliser des partenaires publics, accompagner et structurer sans prescrire, entre réalités territoriales, droits culturels et liberté de création.

Jean-Claude Lemenuel, pour le passage de la pratique identitaire à l'échange interculturel, quand héritages culturels et affinités électives se rencontrent.

Jean de Marseille, pour la dimension collective et coopérative des droits culturels, contre le réflexe individualiste de la déclaration des droits.

Benoît Labourdette, pour l'intervention sur ce qu'est la médiation culturelle aujourd'hui, repenser la médiation de la transmission vers la transformation, et l'atelier de création photographique collective, penser autrement par la pratique.

Sophie Lemaire, pour le partage de la culture et les dispositifs d'accessibilité pour tous les publics.

Emilie Lhoste, pour les patrimoines et la Convention de Faro, et l'application des droits culturels aux politiques patrimoniales.

Bernard Leroy et **Emmanuel Pous**, pour le récit d'élus sur les Renaissances du château de Gaillon.

Caroline Clémensat, pour le récit d'expérience des Franciscaines.

Faustine Le Bras, pour l'engagement en faveur de l'égalité réelle entre les genres dans les arts et la culture, et le matrimoine comme héritage.

Fazette Bordage, Hélène Colas et Igor Louboff, pour le dialogue sur les écosystèmes territoriaux, l'interdisciplinarité et la maturité coopérative.

Jérôme Bel et Simon Falguières, pour la conversation sur les initiatives culturelles indépendantes, robustes et reliées, des projets situés aux renoncements internationaux.

William, secrétaire technique et bénéficiaire du Pass Culture, dont le témoignage a ouvert la séance sur l'application et ses usages réels.

Jean-Paul, ethnomusicologue, pour le récit d'une aventure musicale portée pendant douze ans, qui transmet un processus et laisse des traces bien au-delà de sa fin, et pour la pratique du collectage des musiques du monde.

LE DUO RÉFLEXIF

Benoît Labourdette et Jean-François Marguerin, en binôme de retour réflexif tout au long du colloque, pour nommer ce qui s'enacte sans toujours se dire, et tenir la posture du pas de côté.

Et toutes les participantes et participants dont les interventions, les questions et les désaccords ont fait la matière vivante de ces journées, sans qui ce lexique n'aurait pas de mots à relever.